



## La Fin de l'éducation ?

Commencements...

Jean-Pierre Lepri

**D**octeur en sciences de l'éducation et en sociologie, l'auteur a une expérience exceptionnelle de l'enseignement, par sa durée, cinquante ans, par la variété des postes qu'il a occupés – instituteur, formateur, inspecteur de l'Éducation nationale, expert-consultant pour l'Unesco –, et par le fait qu'il a exercé ses fonctions sur tous les continents. Son expérience et sa connaissance de l'appareil éducatif, sa carrière au sein des institutions, l'ont conduit à réfléchir sur l'apprentissage et sur l'éducation. Une réflexion qu'il partage au sein du Cercle de réflexion pour une « éducation » authentique, une structure, ouverte à tous, qu'il a fondée, consacrée à une question qui concerne chacun d'entre nous.

L'éducation est entendue ici au sens le plus large, chaque individu étant soumis, depuis son enfance, à des « formations » diverses – de la part de ses parents, de l'école, de son entourage aussi bien que des institutions –, qui l'influencent au-delà même de ce qui est enseigné. Ainsi, à l'école, estime Jean-Pierre Lepri, ce qui est appris, c'est le schéma dominant-dominé (éducateur-éduqué), la conformation à un modèle qui apparaît comme naturel et évident, et qui est éventuellement admis avec satisfaction. C'est ce conditionnement par l'éducation qui, estime l'auteur, fonde le type de relations qui gouverne le monde actuel, et c'est ce dont il s'agit de prendre conscience. C'est que, explique-t-il, apprendre est un acte inné, naturel – la vie étant apprentissage –, « qui ne s'apprend donc pas ». De même, chacun enseigne, à tout moment et sans que cela soit intentionnel, ce qu'il est, l'enseigné ne faisant lui-même qu'imiter ce que l'enseignant est, pour ce qui pour lui a le plus de sens. Or, non seulement l'éducation inscrit l'individu dans une relation dominant-soumis, mais, bien plus, elle l'empêche d'apprendre ce qui a du sens pour lui, en le soumettant à des contraintes de pensée, de temps et d'espace. Elle instaure un souci de conformation, assorti de dépendance, de manque et de peur. Il ne saurait donc exister de « bonne » éducation, puisqu'elle est elle-même le problème.

Apprendre est confondu avec enseigner, écrit l'auteur, alors qu'il s'agit de deux choses distinctes. S'il existe dans le domaine de l'éducation des courants innovants, qu'il examine ici, c'est à une alternative à l'éducation qu'il propose de réfléchir, et non à une « meilleure » éducation. Comment redonner une plus grande conscience des valeurs de liberté, d'autonomie et de confiance, indispensables à l'épanouissement de la personne ? L'« éducation » authentique n'est pas une nouvelle méthode pédagogique, elle souhaite contribuer à une évolution, par une réflexion personnelle, à partir des matériaux de réflexion fournis, vers une nouvelle finalité de l'éducation. L'éducation « authentique, écrit l'auteur, éduque à ce qui est vrai, c'est-à-dire à ce qui est (dont je suis) – et non à ce qui devrait être (dont ce que je devrais être) –, à ma vraie responsabilité (celle de me placer dans ce qui est). »

**Éditions l'Instant Présent, 140 p., 12 €**